

LA CONFERENCE DE CASABLANCA (JANVIER 1961)

Par Thierry SANCHEZ

A) L'ÉVÈNEMENT

La conférence de Casablanca qui s'est tenue du 4 au 7 janvier 1961 dans la capitale économique du Maroc est un événement important, tant pour la monarchie alaouite que pour le pays lui-même. En effet, elle permet à Mohamed V d'affirmer son pouvoir face aux oppositions intérieures tout en faisant entrer le pays de plain-pied dans le concert des nations indépendantes.

Dès le début des années 50, l'Istiqlal d'Allal el Fassi a développé la thèse du Grand Maroc : après avoir recouvré son indépendance, le pays devait inscrire ses frontières dans sa zone de plus grande influence datant du début du XVIIIème siècle (englobant Tombouctou au Mali !). Pure utopie pour la France qui entame en Afrique le processus de décolonisation. Mais l'affaire semble jouable pour la Mauritanie, peu peuplée et tardivement administrée par la France. Si le Maroc a recouvré sa souveraineté en mars 1956, la Mauritanie, elle, est devenue une République autonome en novembre 1957 et a obtenu son indépendance le 28 novembre 1960, sans toutefois être admise à l'ONU, suite aux revendications du Maroc sur ce territoire. Mohamed V épouse donc les thèses de l'Istiqlal sur ce point. Il recherche l'assentiment de chefs d'état du continent africain pour appuyer ses revendications sur le plan international. L'Afrique a vécu trop longtemps sous le joug des puissances coloniales ; elle doit prendre son destin en main et lutter contre toute forme de néo-colonialisme en se démarquant des occidentaux (accessoirement de l'URSS). On est bien là dans l'esprit des participants à la Conférence de Bandoeng (1955).

Le Maghrebophila

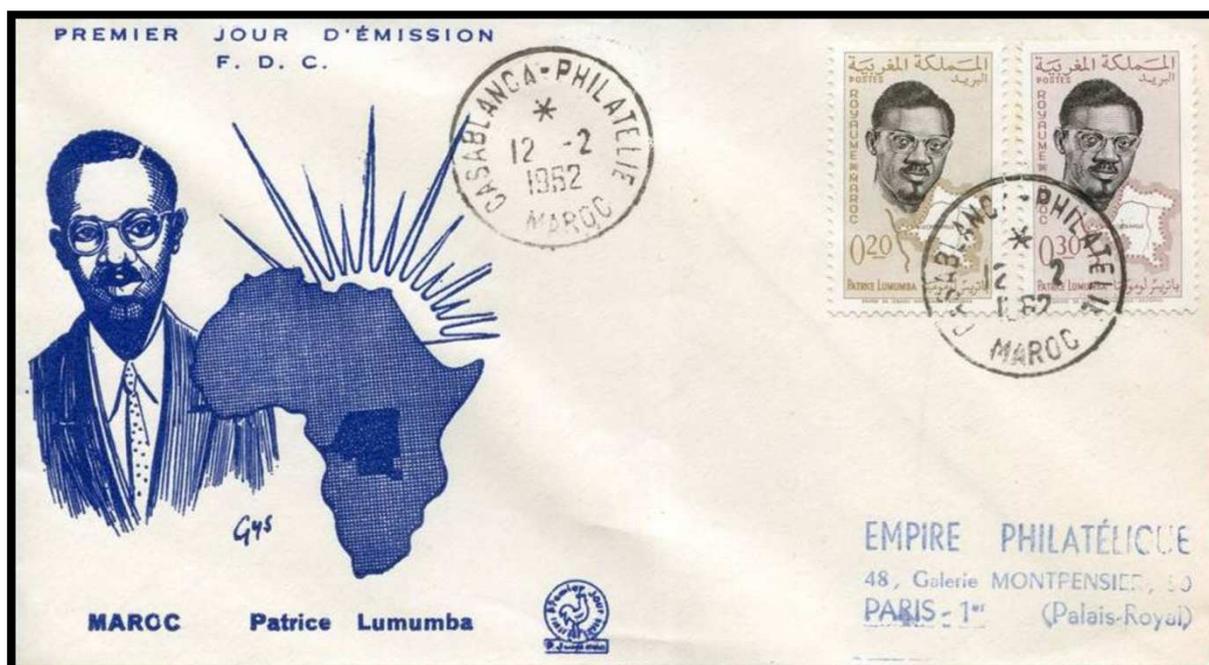
Mehdi Ben Barka tente de mettre en place un front anti-impérialiste allant du Caire à Accra. Conjointement, un contact est établi avec le premier ministre congolais Patrice Lumumba qui est reçu à Rabat en août 1960, ce qui suscite l'inquiétude de la France et des occidentaux. Début janvier 1961, la conférence débute ses travaux sans lui puisqu'il est emprisonné au Congo avant d'être assassiné par les sbires de Moïse Tshombé peu de temps après. Sont donc présents, outre S.M. Mohamed V, Gamel Abdel Nasser le président égyptien encore tout auréolé de la nationalisation musclée du canal de Suez (1956) et qui s'impose comme le chef de file incontesté du Monde Arabe, Modibo Keita (premier Président du Mali), K. Krumah et A. Sekou Touré pourfendeurs de la colonisation au Ghana et en Guinée française et premiers Présidents de leurs pays récemment indépendants. Invité de choix également, Ferhat Abbas, Président du Gouvernement Provisoire de la République Algérienne et qui milite depuis toujours pour l'accession de son pays à l'indépendance (alors que depuis 1954 les armes parlent en Algérie entre le FLN et l'armée française...).

La Conférence s'achève sur la signature par les participants de La **Charte de Casablanca** qui envisage la mise en place d'une Assemblée Consultative africaine dont le comité politique œuvrerait pour une meilleure coopération entre les Etats du Continent et surtout, pour la décolonisation totale de l'Afrique. Des mesures sont également prévues dans les domaines économique, militaire et culturel.

Au final, le contenu de cette Charte restera lettre morte pour au moins deux raisons : la contre-offensive diplomatique de la France qui met en place la Conférence de Monrovia (mai 1961) et surtout le décès prématuré le 26 février 1961 du Sultan du Maroc suite à une bénigne opération du nez. Son fils Hassan II qui lui succède sera plus conciliant avec les Occidentaux et surtout plus pragmatique : il reconnaîtra la Mauritanie dans ses frontières issues de la colonisation préférant occuper en 1975, l'ex Sahara espagnol après le départ des troupes espagnoles.

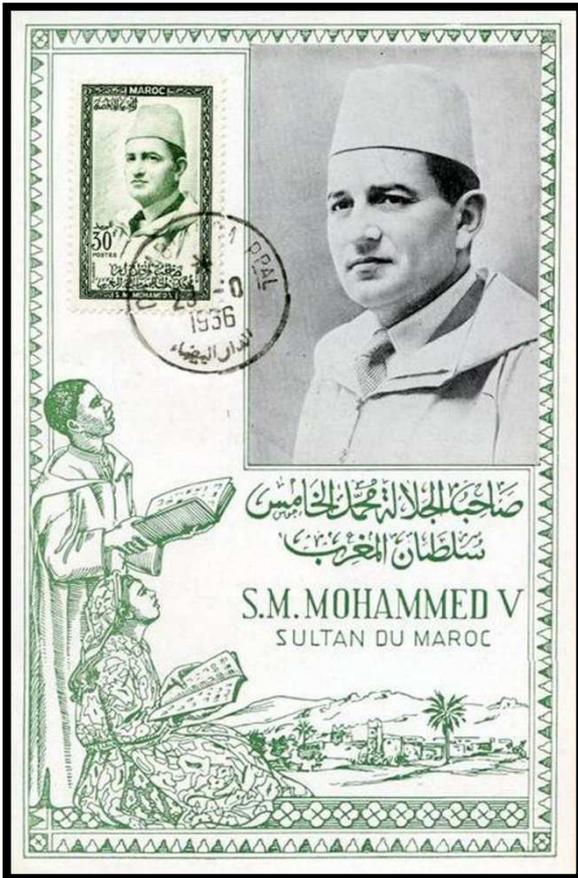
B) LES TRACES PHILATELIQUES

Je ne connais aucune flamme d'oblitération ayant annoncé cette Conférence. De même, aucun des pays participants n'a émis de timbres en 1961 au moment de la réunion des Chefs d'Etat. Ils se sont en quelque sorte rattrapés l'année suivante en commémorant l'événement puis, pour certains d'entre eux, les années suivantes.



Les Postes marocaines ont rendu hommage à P. Lumumba un an après sa disparition.

Le Maghrebophila



Carte maximum datant de 1956



Timbre à l'effigie de Nasser émis en 1970 par les Postes égyptiennes.



Timbre à l'effigie de Krumah émis en 1964 par les Postes ghanéennes.



Timbre de Guinée à l'effigie de Sekou Touré émis en 1959 pour commémorer le 1^{er} anniversaire de l'Indépendance.



Hommage rendu en 2008 par les Postes algériennes au 1^{er} Président de l'Algérie indépendante

Le Maghrebophila

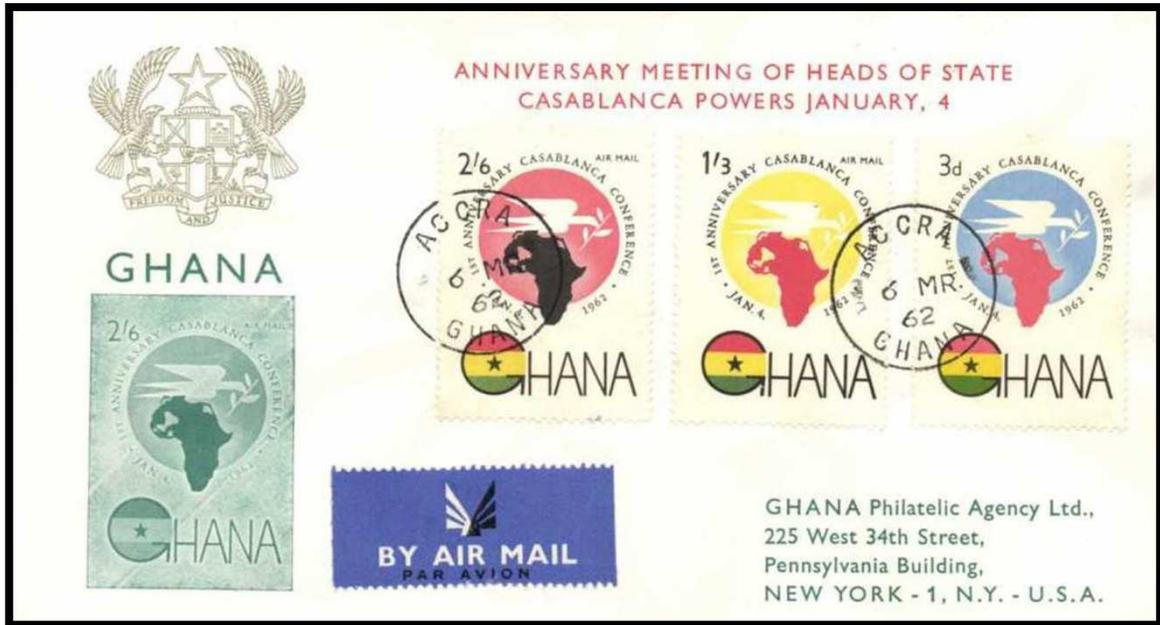


Séries émises en 1962 par les Postes marocaine, malienne, égyptienne, guinéenne et ghanéenne pour le 1^{er} anniversaire de la tenue de la Conférence.



Images agrandies

Le Maghrebophila



Emission de la Poste égyptienne pour le 4^{ème} anniversaire de la Conférence.

Le Maghrebophila



Bloc du Yémen surchargé en 1965 à l'occasion 4^{ème} anniversaire de la Conférence.